



**VERSION COMPLETE DU CANEVAS 2025**

**CANEVAS POUR L'ÉVALUATION DES ÉPREUVES DE PHILOSOPHIE DU BACCALAUREAT 2025**

**SUJETS DU PREMIER GROUPE : SERIES : L'1 - L1a - L1b -L2 - LA**

**Sujet I**

**L'efficacité de l'action technique est-elle forcément source de progrès moral ?**

**Problématique**

Le sujet invite à réfléchir sur la nature du rapport que l'on peut établir entre l'efficacité de l'action technique et le progrès moral. La thèse sous-jacente de l'intitulé laisse entendre que l'efficacité de l'action technique, pourrait être source de progrès moral. Par la technique, l'homme manifeste son pouvoir sur la nature qu'il soumet et sur sa propre nature, s'éloignant ainsi de plus en plus de son animalité. Sous ce rapport, il serait judicieux de considérer qu'elle induit un progrès moral.

Il est ici question d'interroger cette perception. L'efficacité de l'action technique qui se limite à donner du pouvoir sur la nature implique-t-elle que l'homme peut devenir plus vertueux ? Ne pourrait-elle pas plutôt avoir des effets pervers ?

**Compétences attendues**

Le ou la candidat(e) devra procéder à l'analyse des notions et expressions-clés (« l'efficacité de l'action technique », « forcément », « source », « de progrès moral »).

**Efficacité de l'action technique** : fait référence à la capacité d'une action technique à atteindre les objectifs fixés de manière optimale ;

**Forcément** : inéluctablement, inévitablement, obligatoirement, nécessairement...

**Source** : origine, cause qui produit, lieu d'où quelque chose procède...

**Progrès moral** : évolution des normes et pratiques éthiques, ascension continue de l'humanité vers un monde meilleur et plus juste ; amélioration des normes et comportements au fil du temps...

Dans la phase de validation, le ou la candidate devra montrer, comme le suggère la thèse sous-jacente, que l'efficacité de l'action technique pourrait constituer une source morale.

Le confort matériel ainsi acquis L'efficacité technique indique en fait un développement de l'esprit humain, de l'intelligence humaine, permettant à l'homme de prendre de plus en plus de distance d avec son animalité.

Dans la phase critique, il ou elle devra ensuite, examiner la question de savoir si l'efficacité technique est inéluctablement source de progrès moral. Ne pourrait-elle pas conduire plutôt à une sorte de déshumanisation, de décadence morale ? Les effets néfastes constatés aujourd'hui dans l'application des outils techniques n'incitent-ils pas plutôt à conclure que l'efficacité de l'action technique dégrade davantage l'humanité ?

En définitive, le progrès moral dépend-il de l'efficacité de l'action technique ou plutôt des orientations, du sens que l'humanité confère aux outils techniques ?

On appréciera particulièrement que le candidat ou la candidate montre que l'efficacité de l'action technique, quand bien même elle pourrait être source de progrès moral, n'est pas suffisante pour garantir l'évolution de l'humanité vers un monde meilleur et plus juste ; ou qu'il montre que l'efficacité technique qu'on oppose traditionnellement à la finalité éthique, n'est-elle pas un fantasme de toute-puissance né de l'angoisse humaine devant sa propre vulnérabilité ?

Il ne sera pas toléré du candidat ou de la candidate qu'il ou qu'elle se livre à une restitution mécanique du cours sur les rapports science et technique.

## **Sujet II : Fixer des limites à l'Etat, est-ce l'affaiblir ?**

**Qu'en pensez-vous ?**

### **Problématique**

Le sujet invite à réfléchir sur ce que devrait être l'étendue du pouvoir de l'Etat et la question de savoir s'il faudrait lui fixer des limites à ne pas dépasser. Pour voir ce qui est ici en jeu, on peut imaginer ce qui arrive lorsque l'Etat ne rencontre aucune opposition de la part des contre-pouvoirs que sont, entre autres, les syndicats, les partis politiques et la société civile. Dans un tel Etat, lorsque la distinction, décisive en démocratie, entre la sphère privée où les citoyens décident librement des choix de leur vie et la sphère publique où les relations interpersonnelles sont régies par les lois est abolie, la démocratie dérive vers le totalitarisme.

Dès lors, ne peut-on pas dire que l'Etat trahit son essence, qui consiste à protéger les libertés individuelles, les biens et les personnes ? Dans un Etat démocratique, lorsque les contre-pouvoirs limitent l'action de l'Etat, affaiblissent-ils ce dernier ou contribuent-ils à assurer plutôt la liberté et l'épanouissement des citoyens ?

### **Compétences attendues**

Le candidat ou la candidate devra analyser les notions suivantes : « limites », « Etat », « affaiblir »

« **Limites** » : frontières ; barrières ; bornes ; ce qui restreint, ce qui encadre, qui délimite ...

« **Etat** » : entité politique souveraine formée par un territoire, une population et une puissance publique ; autorité politique institutionnalisée chargée de gérer les affaires de la cité...

**Affaiblir** : idée de diminution de la force, de la puissance, de l'efficacité, de la valeur...

Dans la phase de validation, le candidat ou la candidate devra montrer que la première fonction de l'Etat est d'assurer la sécurité des citoyens et l'ordre social. Ce qui veut dire qu'il devrait être fort de sorte à pouvoir contrecarrer toute velléité de subversion de l'ordre social, d'où qu'elle vienne.

Ainsi lui fixer des limites pourrait revenir à l'affaiblir et compromettre sa fonction essentielle.

L'Etat en tant qu'incarnation du pouvoir souverain ne devrait donc pas être limité sous peine de compromettre l'exercice de sa fonction essentielle.

Dans la phase critique, le candidat la candidate pourra montrer que ne pas fixer des bornes à l'Etat, c'est remettre en question les libertés individuelles et démocratiques en légitimant l'autoritarisme, la dictature, la tyrannie.

Voilà pourquoi en démocratie, le pouvoir est éclaté en trois principales entités (l'exécutif, le législatif et le judiciaire) pour qu'il ne soit pas entre les mains d'un seul qui en abuserait inévitablement.

A cette séparation des pouvoirs, garantissant le respect des principes démocratiques, il convient d'ajouter les corps intermédiaires que sont les syndicats, les partis politiques et les associations de la société civile dont l'un

des principaux rôles est de protéger les citoyens contre l'arbitraire de certaines décisions de l'Etat, ce qui revient non pas à affaiblir le pouvoir de celui-ci, mais à l'encadrer pour l'empêcher d'outrepasser ses prérogatives. Une thèse non explicitée du sujet est qu'il y a dans l'essence du pouvoir, de tout pouvoir, d'être totalitaire et liberticide si rien ne vient le limiter.

On appréciera particulièrement l'effort du candidat ou de la candidate qui irait jusqu'à se poser la question suivante : ne peut-il pas arriver que les contre-pouvoirs, devenus trop puissants, ne se constituent eux-mêmes en entités séparées des citoyens et deviennent des organisations corporatistes ne s'occupant que de leurs intérêts propres tout en rivalisant avec l'Etat ? La fragmentation du corps social en groupes d'intérêts concurrents et antagonistes qui en résulterait ne serait-elle pas un danger plus grand que celui qu'ils étaient censés prévenir ?

Il ne sera pas toléré du candidat ou de la candidate qu'il ou qu'elle se livre à une restitution mécanique du cours sur l'Etat.

### **Sujet III**

#### **Commentaire de texte**

##### **Problématique**

Ce texte de Michel Foucault définit la philosophie en la contrastant avec ce qu'elle n'est pas. Il montre que contrairement aux autres disciplines qui se constituent autour d'un objet d'étude défini à propos duquel elles accumulent des connaissances, la philosophie est avant tout une activité critique. Elle interroge les savoirs constitués, remet en question les convictions trop tôt acquises tout en cherchant à renouveler nos modes de pensée et à donner du sens à nos pratiques et à la vie.

##### **Structure du texte**

Le texte est construit autour d'un mouvement qui alterne ce que la philosophie n'est pas avec ce qu'elle est. Elle n'est pas un savoir portant sur des objets spécifiques mais une activité qui interroge la pensée elle-même en même temps qu'elle se veut destructrice des préjugés. Parce qu'elle est articulée à la réalité d'un monde en devenir, elle est elle-même en constante transformation parce qu'elle cherche à comprendre les dynamiques de ce qui est. Elle n'est pas un ensemble de connaissances définitives, mais cherche à découvrir de nouvelles idées et à donner du sens à la vie.

Dans la discussion, le candidat ou la candidate pourrait se demander si justement le fait que la philosophie n'ait pas de définition stable ne pourrait pas signifier qu'elle est incertaine au sens où elle manquerait de consistance. C'est d'ailleurs le reproche qu'on lui fait souvent de ne porter sur aucun objet précis, ce qui revient dire qu'elle n'aurait pas grand intérêt. C'est l'argument de Périclès disant à Socrate que le vieillard qui philosophe mériterait le fouet.

Le candidat ou la candidate pourrait également se demander si en minorant l'importance du savoir théorique, le texte ne semble pas négliger une dimension essentielle de la philosophie.

On appréciera particulièrement le candidat ou la candidate qui irait jusqu'à montrer que la philosophie ne devrait pas se limiter à vouloir renouveler la pensée au contact des mutations et à se situer dans le monde mais aussi à s'engager dans un processus de transformation du monde.

Il ne sera pas admis que la candidate ou le candidat se livre à une restitution mécanique du cours sur : Qu'est-ce que la philosophie ?...

